**Zeitschrift:** NIKE-Bulletin
**Herausgeber:** Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
**Band:** 10 (1995)
**Heft:** 4: Gazette

**Rubrik:** Congres

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CONGRES

## L'Organisation des villes du patrimoine mondial

Les villes qui font partie de la liste des lieux culturels d'importance internationale de l'UNESCO se sont regroupées en 1993 à Fès (Maroc) en une organisation. La nouvelle Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM) s'est fixée comme objectif de soutenir et de coordonner les efforts des différentes villes pour sauvegarder leur patrimoine culturel, pour sensibiliser les autorités et la population et pour promouvoir leur architecture. La Ville de Berne est membre de l'OVPM.

La deuxième assemblée générale de l'OVPM a eu lieu du 27 au 30 juin 1995 à Bergen (Norvège). Cette assemblée générale a été l'occasion de régler les questions statutaires qui ont été traitées au sein de différentes séances réunissant les maires ou leurs représentants et de réunir les experts des villes membres pour un colloque sur le thème 'Patrimoine culturel et communication'. Ce colloque a montré combien informer les autorités et la population sur les objectifs en matière de conservation est d'une importance déterminante pour la sauvegarde des bâtiments historiques. Il est capital de définir un plan adéquat d'occupation des bâtiments et (dans de nombreux Etats) de garantir les mesures d'entretien nécessaires. La relation entre la conservation des bâtiments historiques et la promotion de leur exploitation touristique a été un des sujets de discussion les plus importants; dans certains Etats, la conservation de la substance bâtie n'est possible que grâce aux devises provenant du tourisme. Les participants au colloque sont tous tombés d'accord sur le fait que toute circulation (y compris les moyens de transport public) doit être si possible bannie des centres historiques des villes, le trafic autorisé devrait avoir au plus une fonction de desserte et en aucun cas une fonction de transit. Les places de stationnement publics devant être situées ni dans les vieilles villes ni sous les vieilles villes mais en dehors de leur périmètre.

Il est intéressant de noter, comme l'ont expliqué les représentants de l'UNESCO, que la croissance jusqu'à présent rapide de la liste des lieux culturels d'importance internationale se ralentit et que des critères extensifs pour les nouvelles admissions doivent être définis. Par ailleurs, les villes et les objets faisant partie de cette liste doivent faire périodiquement l'objet d'un contrôle. L'enregistrement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO peut être annulé lorsque les autorités compétentes ne remplissent pas suffisamment bien leurs obligations en matière de conservation de la substance historique et donc amoindrissent l'importance internationale d'un objet ou d'un lieu.

En marge de l'assemblée générale quelques groupes de travail se sont organisés de manière tout à fait spontanée ne réunissant que peu de spécialistes. Il faut signaler une réunion sur la prévention des catastrophes présidée par l'ancien secrétaire général de l'ICOMOS, Herb Stovel (Institute for Heritage Education, Montreal) qui a démontré à quel point sont importantes les mesures de prévention prises en Suisse dans le cadre de la protection des biens culturels. Les situations telles qu'elles se présentent dans les pays en guerre comme l'ex-Yougoslavie ou lors de catastrophes naturelles ont démontré de manière frappante l'importance de telles mesures. Dans le groupe de travail dirigé par Jukka Jokilehto (ICCROM Rome), un domaine jusqu'à présent ignoré a été discuté, la formation professionnelle. Force est de constater que les personnes responsables de la conservation du patrimoine culturel doivent posséder des connaissances extrêmement étendues pour répondre aux tâches qui lui incombent. Bien des connaissances peuvent être apprises, beaucoup doivent déjà faire partie de la formation de base. L'ICCROM prévoit la publication d'un plan directeur pour la formation professionnelle. - La prochaine assemblée générale de l'OVPM aura lieu en septembre 1997 à Evora, Portugal.

Bernhard Furrer

## Restauration, dé-restauration, re-restauration

**Colloque de l'ARAAFU, Paris, 5 - 7 octobre 1995**

Le 4e colloque international de l'ARAAFU 95 (Association des restaurateurs d'art et d'archéologie de formation universitaire) s'est déroulé à Paris du 5 au 7 octobre 1995, au Centre Georges Pompidou. Il était consacré au thème 'Restauration, dé-restauration, re-restauration'. Ce problème très actuel fut abordé par des orateurs provenant de divers pays européens et du Canada. Les 26 conférences étaient groupées en six chapitres: dé-restauration/re-restauration et art contemporain, analyser les raisons, comparer les approches, définir la dé-restauration, définir un cadre déontologique et direction de recherche, alternatives.

La plupart des conférences furent d'un excellent niveau. Les sujets présentés allaient d'objets paléolithiques aux peintures de Kandinsky et Malevich, en passant par des miroirs et un marbre antiques, un verre islamique, de l'orfèvrerie de l'antiquité tardive, des broderies, de la peinture murale, de la sculpture, un tableau de Vermeer, des maisons de poupées, du papier peint et de l'architecture du XXe s. L'ampleur des problèmes posés par certaines restaurations du XIXe et du début du XXe s. qui avaient pour but de rendre l'objet beau et attractif fut relevée par la plupart des conférenciers. Françoise Tollon souligna les dangers pour l'oeuvre d'art de

la dé-restauration telle que conçue jusqu'à ce jour, avec suppression des anciennes restaurations. La problématique pourrait être posée différemment: intervention minimaliste et conservation préventive plutôt que dé-restauration et éventuellement re-restauration.

La Suisse était représentée par trois groupes de chercheurs. François Schweizer et Denise Witschard (Musée d'Art et d'Histoire de Genève), montrèrent à travers quatre pièces d'orfèvrerie l'évolution remarquable de leurs options en matière de conservation et de restauration, entre 1975 et 1992. Madeleine Meyer de Weck et Eric-J. Favre-Bulle, restaurateurs d'art responsables de la restauration des peintures murales du choeur de la basilique de Valère à Sion ont opté de restaurer la restauration de 1898, car la substance originelle conservée était trop lacunaire. Cette décision fut prise sur la base d'analyses très poussées, utilisant notamment des simulations sur ordinateur. Gilles Barbey et Michel Clivaz, professeurs à l'EPFL et à l'IAUG se sont interéssés à la conservation et à la restauration ou à l'adaptation à des fonctions nouvelles de l'architecture utilitaire du XIXe et du XXe s. Ils l'ont fait avec un type de bâtiment négligé à tort par la plupart des historiens de l'architecture - le sanatorium de montagne.

Le thème du colloque donna lieu à des débats très animés, tout en provoquant une prise de conscience de l'ampleur des problèmes liés au processus de restauration et de ses implications directes. On peut simplement regretter que la synthèse générale, un peu hâtive, ait été un résumé des conférences plutôt qu'une tentative de réponse aux questions 'Restauration, dé-restauration, re-restauration.'

Les actes des colloques peuvent êtres commandés directement auprès de l'ARAAFU, 17, rue de Tolbiac, F-75013 Paris (Restauration, dé-restauration, re-restauration: 350 FF)

Marie-Thérèse Torche-Julmy

## La Belle Epoque, un atout!

**Compte-rendu du colloque 'Conservation et gestion des hôtels historiques'**

Près de cent quarante architectes, représentants de la protection du patrimoine, de l'hôtellerie et du tourisme, ainsi que quelques invités venus des pays voisins, ont participé à ce colloque organisé par le groupe de travail de l'ICOMOS 'Tourisme et Conservation', en collaboration avec la Societé suisse des hôteliers (SSH), et patronné conjointement par l'ICOMOS et la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH). Pour la première fois depuis longtemps, et peut-être même pour la toute première fois, des professionnels s'occupant tous d'une manière ou d'une autre d'hôtels historiques et issus de différents milieux, se sont rencontrés. Durant les deux jours passés au Casino de Lucerne et en excursion dans les environs de la ville, l'attention a été portée sur la manière dont de tels hôtels historiques, qui représentent un bien culturel de valeur, peuvent être conservés et exploités.



Les organisateurs s'étaient fixé trois objectifs. Ils souhaitaient tout d'abord sensibiliser les spécialistes concernées (conservateurs des monuments historiques, architectes et hôteliers) afin de mettre en évidence l'atout, et non seulement la charge, que représente un hôtel historique. Dans un deuxième temps, ils voulaient aborder le cas des hôtels dont la conservation, en collaboration avec les services de protection du patrimoine, s'est soldée par une réussite exemplaire, afin de démontrer qu'un hôtel historique restauré n'est pas un musée, mais un capital de valeur à faire fructifier. Enfin, le colloque devait permettre de susciter le dialogue entre spécialistes afin de révéler que, dans tous les cas de figure, il s'agit non de trouver une solution parfaite, mais optimale, car un hôtel demeure, même sous l'angle de sa conservation, un objet vivant en constante adaptation.

Les communications d'Isabelle Rucki, Martin Fröhlich et Roland Flückiger illustrèrent la valeur historique et culturelle des hôtels et de leurs décors, de même que leur signification dans le secteur du tourisme au cours de sa première période de prospérité, de l'époque de Jean-Jacques Rousseau à celle de la Première guerre mondiale. Les communications de Leila El-Wakil et de Roland Flückiger traduisirent l'approche globale qui prévaut dans les complexes hôteliers: ceux-ci se composent d'annexes, dépendances, pavillons et sont en outre complétés par du mobilier et des décors. Ces complexes révèlent clairement la valeur qu'offrent depuis toujours les bâtiments à vocation touristique. Ces éléments sont aujourd'hui encore présents à condition que les propriétaires les estiment à leur juste valeur et les sauvegardent.

Le potentiel des hôtels historiques est souligné non seulement par les conservateurs des monuments historiques, mais également par certains représentants des milieux hôteliers et touristiques. M. Heinz Probst, directeur de l'Association suisse des Hôteliers, a souligné avec insistance que la sauvegarde est un facteur de plus-value et peut, par conséquent, servir les intérêts de l'hôtellerie. Le directeur de Suisse-Tourisme, M. Marco Hartmann, a désigné les hôtels historiques en tant que 'mémoire de pierre du savoir-faire touristique' et a également mis en garde les hôteliers contre le fait qu'un hôtel historique ne constitue un argument de vente que si l'hôtelier en est conscient.

# CONGRES

Les exemples présentés de transformation, de rénovation et de restauration d'hôtels ainsi que la visite de plusieurs établissements ont mis en lumière la multiplicité des problèmes actuels que doivent résoudre hôteliers, que se soit sous l'angle technique, organisationnel, financier ou de la gestion du personnel. La discussion porta avant tous sur les problèmes techniques qui se posent dans les relations avec les service de la protection du patrimoine et qui, selon la catégorie des établissements concernés, sont fort différents. En particulier, dans les hôtels de la catégorie supérieure, les normes actuelles portant sur les équipements techniques sont souvent en conflit avec les règles de la conservation de la substance exigée par la sauvegarde. Rien d'étonnant donc que M. Probst ait réclamé un minimum de contrôle étatique. Aussi bien Friedrich Graf, qui contribua en tant qu'architecte à la transformation d'un établissement trois étoiles, que Jürg Thommen, directeur d'un cinq étoiles, ont souligné que des discussions préalables avec les responsables des services de la protection ont permis de résoudre en bonne intelligence les problèmes qui se posaient. Eric Teysseire présenta les limites de telles interventions, sur la base de trois cas exemplaires dans le canton de Vaud.

La conclusion de ce colloque aboutit à des souhaits clairs tant de la part des hôteliers que des services de conservation. Hans Müller, président de l'association lucernoise des hôteliers, se déclara favorable, sur la base de l'exemple du Schweizerhof à Lucerne, à ce que les deux parties collaborent étroitement et que cela se traduise par un équilibre des intérêts respectifs. André Meyer, président de la CFMH, lança un appel aux hôteliers pour qu'ils reconnaissent la volonté de sauvegarde des services de la conservation, de telle sorte que les hôtels historiques deviennent une véritable chance pour l'hôtellerie helvétique.

La discussion, outre le fait que les représentants des deux parties soulignèrent avec force le fréquent manque de respect de la partie opposée, dégagea trois points fondamentaux auxquels il conviendra à l'avenir de prêter une attention croissante. Premièrement, les moyens réduits de la conservation ne permettent pas de soutenir financièrement une conservation dans les règles de l'art. Deuxièmement, la classification rigide mise en oeuvre par la SSH ne permet pas une conservation adéquate. Enfin, Manfred Fischer, venu tout exprès de Hambourg, formula le postulat, fort souhaitable sur le plan économique que les dépenses liées à la conservation puissent être déduites du revenu fiscal, afin de faciliter la conservation des biens culturels.

Traduction: Jean-Pierre Lewerer

Roland Flückiger-Seiler

## Intérieur et extérieur – les relations entre l'art et l'architecture

En novembre, un débat a eu lieu au Musée des Beaux-Arts à Berne, consacré à l'architecture des musées. L'objectif de ce débat était de discuter du problème de la relation qui existe entre l'intérieur (l'art) et l'extérieur (l'architecture) du musée. Les architectes Mario Botta, Jacques Herzog (Herzog & de Meuron) et Wolf D. Prix (Coop Himmel(b)lau) ont présenté des concepts actuels de musées. L'ancien directeur du Musée des Beaux-Arts de Berne, Hans-Christoph von Tavel, et son successeur, Toni Stooss, se sont exprimés sur les conditions idéales pour l'organisation des expositions. Ekkehard Mai (Wallraf-Richartz-Museum, Cologne) et Paul Naredi-Rainer (Université d'Innsbruck) ont présenté le problème d'un point de vue scientifique. Le débat a été organisé et dirigé par Norberto Gramaccini et Annette Baumann de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne. L'intérêt très vif du public a démontré que la polémique sur la définition du musée et de son art n'a pas perdu de son actualité.

La discussion s'est organisée autour des réflexions suivantes. Le musée est un lieu réservé à l'art. L'architecture abrite des oeuvres d'art, les classifie et définit leurs prétentions esthétiques. L'oeuvre d'art développe sa personnalité grâce au cadre dans lequelle elle est placée. Le musée est la charnière entre le monde et l'art. En tant que forum des manifestations culturelles, le musée fonctionne comme une vitrine entre le monde intérieur et le monde extérieur. Dans le dialogue qui s'instaure entre l'oeuvre d'art et l'opinion publique, l'architecture du musée peut transmettre, séparer, et exercer une influence. Au cours des siècles ce que l'on attend du musée au niveau esthétique et didactique s'est modifié. Alors qu'au début, le musée était le lieu auquel seuls les princes pouvaient s'identifier, il est devenu un lieu de culture drainant la grande bourgeoisie et est aujourd'hui un lieu ou se pressent les masses populaires. L'évolution de la societé des loisirs a modifié ce que l'on attend de l'intérieur et de l'extérieur d'un musée. Ce qui fut autrefois le temple de l'art doit offrir aujourd'hui à ses visiteurs spiritualité, divertissement et volupté. L'architecture du musée doit être vécue. L'architecte et l'artiste sont dorénavant rivaux, depuis que l'architecture est devenue un moyen d'expression artistique. L'architecte évolue entre la liberté créatrice et la soumission aux décideurs de la société. Il est confronté en outre à une notion de l'art qui a de son côté subi une forte modification.

A quelles règles le musée obéit-il aujourd'hui? Aux éléments politiques et sociaux extérieurs, aux exigences d'une collection, aux nécessités de la conservation, à la conscience professionnelle de l'architecte, au style de l'époque? Comment l'architecture s'adapte-t-elle à la notion d'art constamment en évolution? L'architecture lance-t-elle un défi à l'art qui doit se remettre en question? Commment l'oeuvre d'art trouve-t-elle le cadre qui lui convient?

Aux questions: qu'est-ce qu'un musée idéal? Et comment définir les conditions idéales d'expositions? Les deux directeurs de musée n'ont pas pu répondre, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont pu se décider clairement pour un des concepts de musée présentés par les architectes au début du débat. Parmi ces concepts, le Museum of Art de San Francisco, oeuvre de l'architecte Mario Botta, qui s'impose comme un palais Renaissance dans la ville, dont le hall d'entrée en forme de rotonde sert de lieu d'orientation et de rencontre et dont les salles d'exposition sont conçues comme des cabinets, tels qu'ils existaient au siècle dernier. Herzog & de Meuron contruisent actuellement le plus grand musée contemporain du monde qui va crée 6'000 emplois. La nouvelle Tate Gallery à Londres va être crée dans un énorme bâtiment en briques situé au bord de la Tamise qui servait autrefois de centrale électrique à l'industrie. Les structures de base vont être conservées, des escaliers roulants amèneront les visiteurs dans les salles d'exposition. Ce musée disposera également d'un hall d'entrée de grande taille dispensant toutes les informations nécessaires aux visiteurs. Le concept respire la transparence, la réduction et la simplicité ce qui souligne d'autant plus le caractère du bâtiment. Les salles d'exposition seront aménagées simplement, un plafond, un plancher, des murs droits aux plinthes normales et un éclairage discret. L'architecture au service de l'art. C'est en concurrent des deux premiers architectes que s'est présenté Wolf D. Prix. Son bureau d'architecture viennois revendique une certaine différence avec son musée déconstructiviste de Groningen. La notion de musée est dépassée. L'architecture défit l'art dans ses qualités en devenant elle-même oeuvre d'art. Les barrages optiques et les pièces fermées empêchent le visiteur de trouver son chemin vers l'intérieur. Les directeurs du musée de Groningen ont mis un an pour élaborer un premier projet d'exposition. Si on prend en considération l'art contemporain, certaines oeuvres sont de réels défis aux bâtiments. Les tailles des tableaux sont plus grandes, les installations utilisent toujours plus d'espace, la mise en scène prend toujours de plus en plus d'importance. Alors que les oeuvres d'art de l'époque moderne déjà devenue classique étaient exposées à la lumière du jour, l'art contemporain n'a pas forcément besoin de lumière naturelle. Les questions qui se posent sont les suivantes: est-ce que les prototypes de l'architecture des musées comme les ont conçus Schinkel et Klenze ne correspondent plus aux exigences actuelles? A-t-on besoin de nouvelles formes architecturales? Les formes architecturales une fois inventées ont toujours été copiées comme la rotonde par exemple. Pour Paul Naredi-Rainer, l'important c'est le caractère symbolique que le musée possède en tant que bâtiment situé au centre d'une ville et d'une société. Mario Botta ajoute que plus la société est faible et plus le rôle des musées est fort.

Les tâches des musées se sont modifiées au cours du siècle dernier. Le musée n'est plus un lieu où l'on collectionne, recherche et conserve. Ekkehard Mai a plaidé pour la fonction utilitaire de l'architecture du musée, l'intérieur doit constituer le centre de l'intérêt, l'architecture qui ne prend pas d'égard avec le monde extérieur est inopportune. Le musée ne doit pas perdre son auréole, il doit rester synonyme de fascination et de contemplation. Il doit être accepté par la société comme un bâtiment public. Il est regrettable qu'il ne soit pas possible de concilier les arguments des instances chargées des décisions, des architectes et des directeurs des musées et qu'il ne soit pas toujours possible de parvenir à des prises de décisions constructives. Personne ne demande aux directeurs des musées de donner leurs avis et de communiquer leurs expériences, ils sont toujours mis devant le fait accompli. – Il est intéressant de constater qu'à l'heure actuelle les architectes suisses jouent un rôle de pionniers au niveau international dans le domaine de la construction des musées. Ce débat n'a pas permis d'élaborer de projet de musée idéal mais la rencontre exceptionnelle des architectes, des directeurs de musée et des scientifiques a permis un échange d'idées et a donné lieu par la suite à une discussion au sein du public.

Annette Baumann

# CONGRES

## La sécurité au travail lors de l'utilisation de produits chimiques

Un colloque organisé le 18 janvier 1996 à l'EPF-Zurich destiné aux spécialistes des domaines de la conservation / restauration, de la conservation des monuments historiques, aux architectes et aux artisans spécialisés du bâtiment

Ce colloque d'une journée sera l'occasion pour les participants d'écouter différents exposés sur les méthodes et les moyens préventifs, sur l'utilisation des produits chimiques, des matériaux anciens et des débris de matériaux. Ce colloque traitera également des aspects toxicologiques, des problèmes de santé dans leur ensemble, des bâtiments insalubres et bien entendu de la manière de concilier le travail sur l'objet et les mesures préventives. – Les exposés seront présentés par des spécialistes issus de différents milieux professionnels comme les sciences naturelles, la médecine mais également la restauration et la conservation des monuments historiques, qui sont confrontés dans leur travail quotidien aux problèmes de la sécurité au travail, de la santé, de l'environnement, de la restauration, de la conservation des monuments historiques et des prestations technologiques.

**Inscription**: Secrétariat SCR/SKR, Rte Chantemerle 8a, CH-1763 Granges-Paccot (Fax 037 26 63 61)

Paul Raschle